

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 38 (2008)
Heft: 6: i

Artikel: Le nez dans les étoiles
Autor: Rey, Marylou
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827044>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre Orion et la Grande Ourse

Le nez dans les étoiles

La passion pour la voûte céleste touche toutes les tranches d'âge. Elle titille aussi bien les âmes poétiques que les férus de physique. Plongée dans le monde des astronomes amateurs de Suisse romande pour tenter de comprendre leur engouement.

L'autre soir à l'observatoire d'Arbaz (VS), une famille anglaise s'extasie en observant les cratères de la lune aux jumelles. A l'œil nu, on admire la Grande Ourse et l'étoile Polaire. Derrière les sapins, on aperçoit Orion et ses Trois Rois alignés comme des cierges. Le guide pointe ensuite Castor et Pollux sur le télescope. Puis un magnifique amas de plusieurs centaines de milliers d'étoiles. Arrive le tour de Saturne et de ses anneaux. Les visiteurs se frottent les yeux, se penchent une nouvelle fois sur le

visiteur, relèvent le nez, émerveillés. «C'est le moment le plus magique de nos vacances en Suisse», confient-ils. Peu importe si la planète est moins jolie en vrai que sur les photos prises par des sondes sophistiquées. «Admirez des photos, c'est une chose. Mais voir Saturne en direct, c'est l'émotion garantie, même lorsqu'on a froid aux pieds», chuchote Jacques Zufferey, 69 ans, un des animateurs de l'observatoire d'Arbaz.

«Les retraités sont privilégiés. Après une nuit passée à observer le ciel, ils n'ont pas besoin de se lever au petit matin pour aller au bureau», concède Jean Aellen, 58 ans, avec un clin d'œil d'envie. Dans les cours d'initiation à l'astronomie qu'il donne à l'Université populaire de Lausanne, plus d'un tiers de ses étudiants sont des aînés. Mais toutes les générations sont représentées. La preuve par le succès de l'Etoile des Enfants. Fondé par le Fribourgeois Marc Brodard, enseignant et excellent vulgarisateur astronomique, ce site internet ré-

puté dans les pays francophones a déjà répondu à 1600 questions de juniors.

Générations confondues

Comment est né cet engouement intergénérationnel pour les étoiles? «Il vient peut-être de la beauté ébouriffante des photos prises depuis quelques années par des sondes et des télescopes sophistiqués», répond Marc Brodard. «Il y a aussi le charisme et le talent de vulgarisation de personnes comme Hubert Reeves, Claude Nicollier ou Michel Mayor. Ils ont donné envie au grand public de mieux comprendre l'univers», ajoute Jean Aellen. «Moi, je suis fasciné par le fait que, chaque mois, de nouvelles découvertes viennent remettre en cause les hypothèses scientifiques précédentes», ajoute Grégory Giuliani, président de la Société astronomique de Genève. Reconnaissons aussi que l'actualité céleste cohabite de plus en plus souvent avec l'actualité ter-

reste dans les émissions TV et les journaux. Il y a eu la comète Hale-Bopp qui avait si magistralement éclairé notre ciel au printemps 1997. Sa queue s'étirait sur plus de 100 millions de kilomètres. Ou l'éclipse totale de Soleil en 1999. Ou les petits robots qui roulent sur Mars depuis 2003. Ou le transit de Vénus devant le Soleil en 2004... Sans parler des planètes extrasolaires dont l'existence a été démontrée grâce aux recherches menées à Genève par Michel Mayor et son équipe.

La Suisse romande a plein d'étoiles au fond des yeux grâce à ses chercheurs, mais aussi grâce à ses observatoires. A peine plus d'une décennie a suffi pour qu'une dizaine de coupole équipées de puissants télescopes surgissent dans notre coin de pays. Rien que pour le Valais romand par exemple, on compte trois observatoires: le plus connu à Saint-Luc, un deuxième à Vérossaz et le plus récent à Arbaz. Autour d'eux gravitent des sociétés cantonales ou ré-

gionales d'astronomie. Leurs membres s'activent bénévolement pour donner des conférences dans les classes, organiser des nuits d'observation ou mettre sur pied la fête de *La Nuit des Etoiles* qui aura lieu cette année le 8 août.

Le déclic à 70 ans

Grâce à ces passionnés, les voies du ciel sont devenues pénétrables pour les néophytes. Encore faut-il avoir le déclic... «J'avais 70 ans quand j'ai commencé à observer le ciel, raconte Bernard de Chamonix (VS). Je venais de faire la connaissance d'une amie qui adorait les étoiles. Elle m'a transmis sa passion.» En dix ans, Bernard est devenu incollable sur les mystères du firmament. Avec d'autres bénévoles de la région, il assure des permanences pour accueillir les visiteurs à l'Observatoire d'Arbaz. Pour Sébastien Pot, de Bramois (VS), le déclic s'est produit en fouillant dans une pile de cartons. →

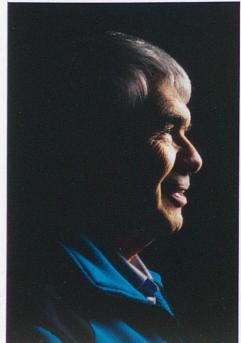


Magie rouge et bleue sous un ciel étoilé, à l'observatoire astronomique d'Arbaz.

Robert Heler

Jacques Zufferey

69 ans, membre de la Société d'astronomie du Valais romand et animateur à Arbaz.



«Les photos de Saturne prises par la sonde Cassini sont magnifiques. Mais quand on voit les anneaux pour de vrai, c'est encore plus émouvant.»



Les anneaux de Saturne

Robert Heler

Pour approfondir

● **Les observatoires.** D'un simple clic, vous pouvez accéder au site internet de l'observatoire situé près de chez vous. Il vous suffit d'aller sur le site astrosurf.com/ursa/ où l'Union romande des sociétés d'astronomie rassemble ses membres. La majorité des observatoires* proposent des journées et des nuits portes ouvertes. Ils organisent aussi des visites publiques ou privées.

● **Événement.** Féerie d'une Nuit, le 12 juillet, au Signal de Bougy, proposera des observations, des conférences, des projections... De 16 h à 2 h du matin. Entrée libre.

● **Les clubs.** Les observatoires sont en général animés par un club d'astronomie. Les astronomes amateurs qui s'y activent seront enchantés de vous initier à l'observation, de vous donner mille conseils et astuces. Ils organisent aussi des manifestations pour le grand public comme la *Nuit des Etoiles* (le 8 août prochain).

● **Les cours.** Les universités populaires proposent régulièrement des séries de cours d'initiation. Repérez aussi les conférences et les formations organisées par les sociétés d'astronomie.

* Arbaz, tél. 027 399 28 00.
Saint-Luc, tél. 027 475 58 08.
Vérossaz (VS), tél. 079 206 31 57.
Saint-Cergue (VD), tél. 022 738 33 22 (mercredi soir)
Morges (VD), tél. 021 801 33 28.
Lausanne, tél. 021 646 63 33.
Vevey, tél. 021 921 55 23.
Ependes (FR),
site www.observatoire-naef.ch
Moléson(FR), tél. 026 921 85 00.
Vicques (JU), tél. 032 423 32 86.
Malvilliers (NE), 079 501 59 15.
Mont-Soleil (BE),
site www.foams.ch

NGC 1333 dans la constellation de Persée.

«J'ai tout à coup découvert un vieux télescope que mon père avait abandonné. J'ai visé la Lune et je n'ai réussi à voir que les thuyas du voisin.» Sébastien avait alors 14 ans. A la fin de son apprentissage d'opticien, il a consacré un mémoire brillantissime et très poétique, «Arpèges célestes», au système solaire et aux galaxies. Aujourd'hui, à 33 ans, il a percé bien des mystères galactiques mais il reste aussi fasciné qu'au premier jour. Il donne des cours d'initiation et guide aussi les visiteurs à Arbaz.

Pour Jean-Luc, de Rances (VD), la passion s'est déclenchée il y a quelques années. Il voulait montrer à ses amis la splendeur de Mars avec une lunette d'approche. La soirée avait été arrosée et il n'a pas réussi à trouver la planète rouge, ni à la leur montrer évidemment. «Mes amis ont bien ri. Moi, j'étais si dépité que, quelques jours plus tard, j'ai acheté un télescope.» Depuis lors, Jean-Luc tient un blog très consulté sur les astuces pour prendre des photos du ciel. Musicien professionnel, il est souvent en voyage mais il trouve toujours le temps de contempler les étoiles



Nasa

et de capturer quelques nébuleuses qu'il conserve au chaud sur son ordinateur.

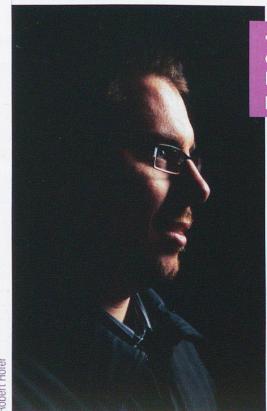
«J'ai la chance de faire partie de cette génération qui a vécu la conquête spatiale en direct, confie Jacques Zufferey. J'ai suivi pas à pas des découvertes scientifiques capitales pour notre compréhension de l'univers.» Depuis huit ans qu'il est à la retraite, le Valaisan consacre encore plus de temps

qu'avant à observer le ciel et à rédiger des articles pour le bulletin de sa société. Il apprécie en particulier l'esprit qui anime le club. «Avec les amis, nous aimons bien faire rimer astronomie avec gastronomie...» Pour Patrick Borgeaud, 41 ans, c'est Tintin et l'anniversaire de la mission Apollo qui ont fait tilt dans son imaginaire. Le responsable de l'observatoire d'Arbaz a d'ailleurs conservé une affection particulière pour les fusées et autres engins volants. «Ce printemps, j'ai observé la navette s'arrimer à la Station spatiale internationale, c'était époustouflant.» Patrick est aussi un excellent vulgarisateur. A la petite famille anglaise qu'il guide ce soir-là, il explique que les étoiles bleutées sont les plus chaudes, les rougeâtres les plus froides. «C'est comme les robinets, mais à

→

Sébastien Pot

33 ans, auteur du mémoire «Arpèges célestes» (astro.pictorama.net), conférencier, animateur à Arbaz.



Robert Hoffer

«Il y a plein de surprises dans le ciel. La comète Holmes par exemple. Elle s'est avérée des milliers de fois plus lumineuse que prévu.»

La comète Holmes.

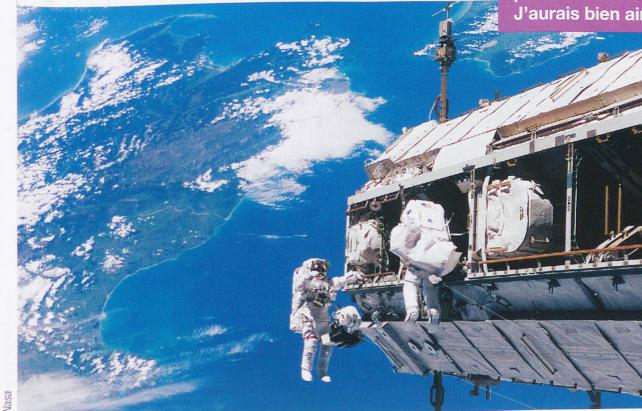


Sébastien Pot/observatoire d'Arbaz

Patrick Borgeaud

41 ans, responsable de l'Observatoire d'Arbaz.

Des astronautes au travail sur la station spatiale internationale.



Nasa

«Gamin, j'ai été fasciné par Tintin et par les fusées et les missions Apollo. J'aurais bien aimé devenir astronaute.»



Robert Hoffer

Trois conseils aux débutants

● **Les yeux.** Le premier instrument d'observation pour un néophyte ? Ses yeux. Il y aurait théoriquement un peu plus de six mille étoiles visibles à l'œil nu dans un ciel parfait, donc environ 3000 par hémisphère. En réalité, avec les brumes, la Lune, la pollution lumineuse et les obstacles naturels ou artificiels, on peut généralement observer quelques dizaines à quelques centaines d'étoiles.

● **La pollution.** Même en ville, il est possible d'admirer de belles configurations nocturnes. Il vaut pourtant la peine de s'éloigner des sources de pollution lumineuse. La campagne, c'est bien, la montagne, c'est mieux.

● **La Lune.** Pour observer le ciel, préférez les nuits noires, avant ou après la nouvelle Lune. Et si c'est justement la Lune que vous souhaitez dévisager depuis un observatoire, essayez une nuit proche du premier quartier. Vous verrez alors les plus belles formations sélénies.

Equipement minimal

- 1.** Préparez-vous un thermos de **boisson chaude**.
- 2.** Il vous faudra aussi des habits chauds ou des **couvertures** et, idéalement, une chaise longue.
- 3.** Vous aurez assez rapidement envie de vous équiper de **jumelles**. Les plus simples (7x42 ou 8x42) permettent déjà de découvrir des trésors.
- 4.** Idéalement, il faudrait surfer sur internet où les informations astronomiques les plus pointues foisonnent. Il est toutefois possible de se passer d'un ordinateur pour s'y retrouver dans les dédales stellaires. Il vous faudrait alors une **carte tournante** (environ 14 francs) pour vous situer dans les constellations en fonction de l'heure et du jour de l'année.
- 5.** Evitez les gros livres scientifiques. Préférez les petits **guides** et en particulier ceux de Guillaume Cannat : *Le Guide du Ciel* et *Le Ciel à l'œil nu* en 2008.
- 6.** Jetez un œil aux **revues** spécialisées, en particulier *Ciel et Espace*, pour savoir quels phénomènes célestes seront observables à la date prévue.
- 7.** Pour les livres, cartes, jumelles, lunettes d'approche, une adresse s'impose : la boutique Galiléo, au Flon, à Lausanne. Bastien Confino et son équipe ont une passion contagieuse et sauront identifier vos attentes. Pour les astronomes chevronnés, ils proposent aussi une vaste gamme de télescopes, dont de nouveaux modèles simples et performants à partir de 600 francs.



l'envers.» Et un sourire enfantin illumine son visage quand il montre les trois paquets de nourriture spatiale déshydratée qu'un ami lui a ramenés du centre américain de Houston. Ou le badge brodé que l'astronaute Claude Nicollier portait lors d'une de ses missions dans l'espace.

Vertige et poésie

Faut-il être un caïd en physique et en technique pour goûter aux joies de l'astronomie ? «Pas du tout, répond Jean Aellen. Parmi les adultes qui suivent nos cours, certains souhaitent simplement admirer le ciel à l'œil nu et identifier les constellations les plus célèbres.» En sachant où regarder, ces explorateurs de l'immensité découvrent peu à peu des colliers de perles et des boîtes de bijoux qui défilent au-dessus de leur nez. Comme Martine, 56 ans, qui ne s'intéresse ni aux trous noirs ni aux années-lumière mais passe des heures, devant son chalet de Cerniat (FR), à contempler le ciel sur sa chaise longue. Elle connaît le petit nom des constellations, leur histoire, leur mythologie.

«On a parfois l'impression qu'il y a des milliards d'étoiles au-dessus de nous. Mais à l'œil nu ou avec des jumelles, on en voit à peine quelques centaines et on apprend très vite à les reconnaître.» Une fois repérée la Grande Ourse, il suffit en effet de tirer des traits imaginaires sur la voûte étoilée pour localiser Pégase ou Andromède. Il existe aussi des trucs mnémotechniques pour ne pas se perdre dans les limbes, rassure Martine. Comment retrouver l'étoile Polaire, par exemple ? Rallongez de cinq fois le bord avant de la casserole de la Grande Ourse et vous y êtes. Et la Couronne boréale ? En été, prolongez l'arc dessiné par le manche de la casserole d'une longueur égale à celle de la constellation et vous tomberez sur Arcturus qui vous conduira ensuite en angle droit sur la charmante couronne ou sur la phosphorescente Véga.

«C'est à la fois vertigineux et tranquillissant, poursuit Martine. Quand mes yeux vagabondent dans le ciel, mes pensées se mettent elles aussi à vagabonder et j'oublie tout, le stress, le boulot, la ville.» Ce doit être son côté contemplatif...

Jean Aellen

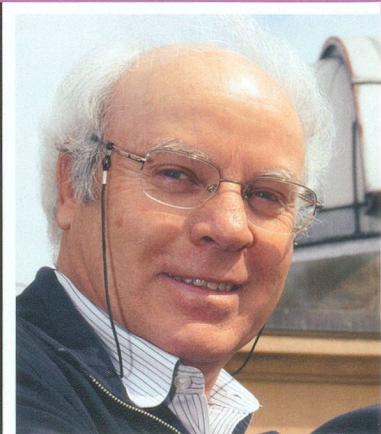
58 ans, donne des cours d'initiation à l'Université populaire de Lausanne, un des animateurs de l'Observatoire du Haut-Léman à Vevey.



Jean Aellen

La nuit en plein jour.

«J'ai vu cette éclipse de soleil dans le désert du Ténéré, au Niger, en 2006. C'était grandiose.»



Jean-Claude Curchod

Deux nébuleuses jouent les œuvres d'art aux confins de la nuit: M33 et l'Aigle (à dr.).



Photos Nasa



D'autres astronomes amateurs sont plutôt intéressés par l'histoire des découvertes, du grec Hipparque à Galilée ou à Michel Mayor. D'autres encore par les aspects scientifiques ou par le bricolage de leur propre télescope. Certains, comme

Jean Aellen, par l'immensité cosmique. «Savez-vous que lorsque vous voyez le Soleil se coucher, il est en fait déjà couché depuis huit minutes! Et quand vous voyez briller Andromède, cette image a mis 2,2 millions d'années-lumière

pour parvenir jusqu'aux Terriens. Nous la voyons donc aujourd'hui à peu près comme elle existait au temps des australopithèques.» Un temps où *l'homo erectus* n'avait pas encore vu le jour.

Malgré leurs différences, les astronomes amateurs ont deux points communs: l'envie de partager leur passion et un talent remarquable pour vulgariser leurs connaissances. Ils aiment échanger, dialoguer, réviser leurs hypothèses, découvrir de nouveaux mystères. Et ils aiment aussi, tout simplement, lever le nez au ciel et s'extasier.

Car il y a de quoi s'émerveiller quand la Voie lactée étincelle, quand Sirius ou Vénus jouent les stars. De quoi être ébloui par l'arrivée d'une comète imprévue. De quoi sourire quand on a confondu une étoile filante avec un bête avion. De quoi s'étonner quand défilent les satellites en orbite autour de la Terre. Sans oublier l'opportunité de faire les vœux les plus fous quand arrivent les essaims d'étoiles filantes près de Persée, juste avant la mi-août. Un spectacle féerique à portée de vos yeux... ■

Jean-Luc Lavanchy

48 ans, Rances (VD), musicien professionnel, auteur du blog photoastro.romandie.com

«Je suis du genre loup solitaire et j'aime passer des heures à observer le ciel. Quand je parviens à capturer une nébuleuse avec mon appareil photo, c'est magique.»



Le duo coloré de la nébuleuse Trifide.



Photos Jean-Luc Lavanchy